



# D'hommes à Hommes



*Un mini-guide théorique pour  
promouvoir les masculinités non violentes*







## **D'hommes à Hommes**

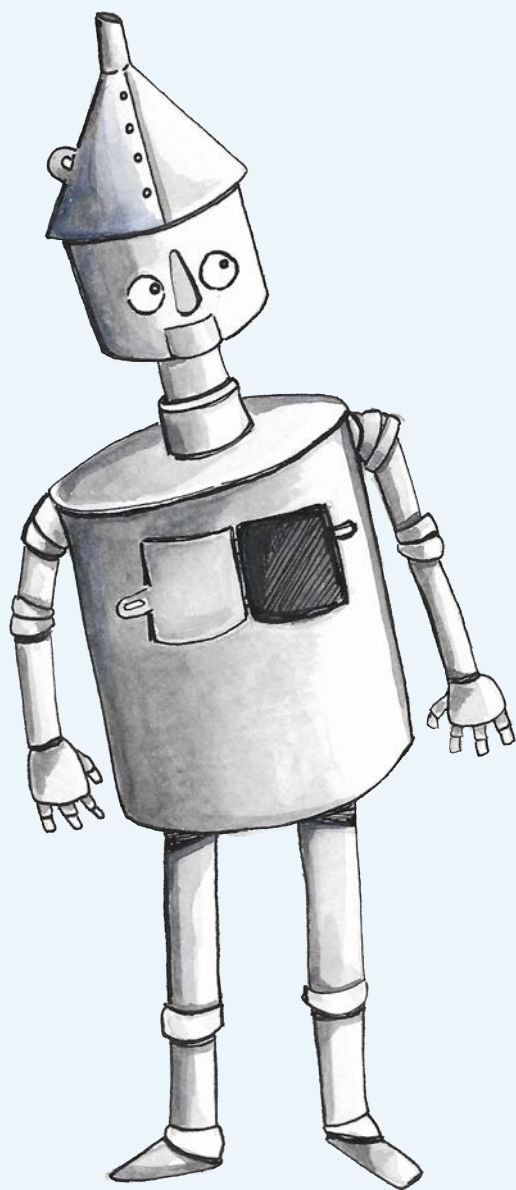
Un mini-guide théorique  
pour promouvoir les masculinités non violentes



# D'hommes à Hommes

*Un mini-guide théorique pour promouvoir  
les masculinités non violentes*





# PRÉSENTATION

Dans une société patriarcale, des relations, des normes sociales et un langage sont établis, dévalorisant<sup>1</sup> et subordonnant<sup>2</sup> les femmes aux hommes. Cela se manifeste à travers des pratiques quotidiennes de discrimination et de violence envers les femmes, qui ont en outre moins de pouvoir, moins d'accès aux ressources et moins de droits. Cette forme d'organisation sociale s'impose dès la naissance à travers la socialisation des rôles de genre, ce qui amène les individus à normaliser cette structure d'inégalité et à l'intégrer dans leurs façons de penser, d'agir et de ressentir.

Bien que cette structure sociale soit profondément enracinée dans notre société, elle peut être transformée par le biais de politiques publiques, d'organisations sociales collectives, ainsi que par la réflexion et l'action individuelles. À cet égard, Médecins du Monde Suisse - Mission Mexique a développé une série d'initiatives visant à identifier, prévenir et répondre aux diverses manifestations de la violence basée sur le genre (VBG), en mettant en place des programmes éducatifs et artistiques dans les écoles, les quartiers et les institutions.

---

1. Certains exemples présents dans la vie quotidienne incluent de phrases telles que : "tu frappes comme une fille", "tu n'es pas une vieille", entre autres.

2. Des exemples de cette subordination sont par exemples des disparités de revenus entre hommes et femmes, une participation politique moins importante, des croyances selon lesquelles les femmes doivent rester à la maison et/ou être les seules responsables des tâches ménagères et des soins.

## Quelle différence entre le manuel et la boîte à outils ?

Médecins du Monde - Mission Mexique a créé un manuel méthodologique pour la mise en place d'activités visant à promouvoir les masculinités non violentes, en travaillant directement avec les hommes. À partir de ce manuel, et en se basant sur une revue des pratiques existantes de différentes ONGs, une boîte à outils a été développée pour faciliter l'utilisation du manuel méthodologique.

La boîte à outils se compose d'un mini-guide théorique, d'un mini-guide méthodologique et d'une évaluation pré et post-test.

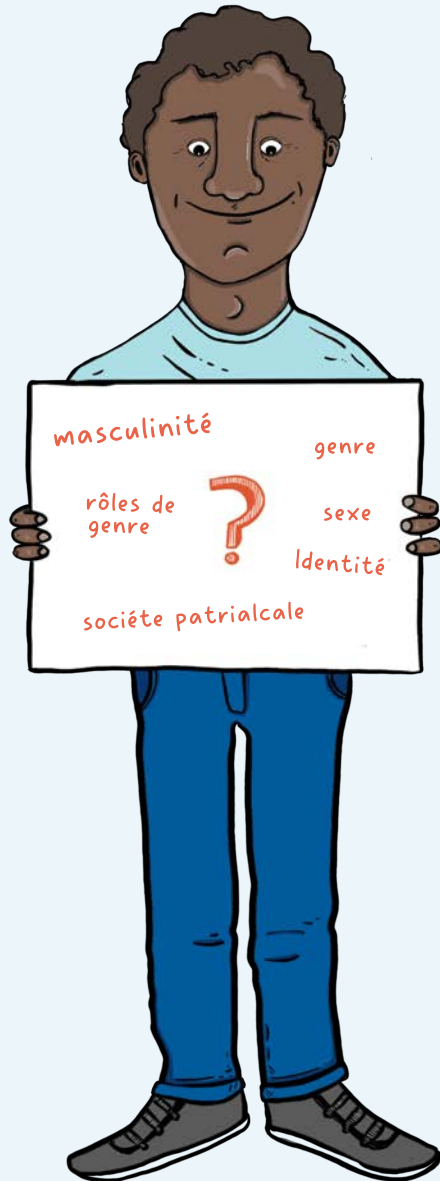
- Le **mini-guide théorique** propose une revue des connaissances minimales nécessaires ainsi que des bonnes pratiques concernant la mise en place des ateliers sur la masculinité positive.
- Le **mini-guide méthodologique** détaille l'approche méthodologique développée, ainsi que les considérations logistiques pour la mise en place des activités.
- L'**évaluation pré et post-test** est un modèle de test conçu et prêt à l'emploi pour mesurer les connaissances acquises suite à la mise en place des ateliers avec les hommes.

Le manuel et la boîte à outils s'adressent aux intervenant.e.s éducatif.ve.s, aux professionnel.le.s chargé.e.s de l'orientation éducative dans les écoles, aux animateur.trice.s d'ateliers, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui sont intéressés par la promotion d'espaces de réflexion et d'action avec des groupes d'hommes issus de contextes différents.



# SOMMAIRE

<b>Quels éléments conceptuels dois-je connaître?</b>	<b>11</b>
Comment nos sociétés sont-elles construites ?	11
Qu'est-ce que le genre ?	12
Comment le genre impacte-t-il l'accès aux droits et le développement des individus ?	14
Qu'est-ce que signifie exactement la "masculinité" ?	16
Pourquoi parlons-nous de masculinité hégémonique ?	16
Qu'est-ce que la violence et quel est son lien avec le genre ?	18
Alors, la violence est-elle inscrite dans la nature des hommes ?	19
Pourquoi parlons-nous de masculinité positive ?	19
 <b>Quelles sont les bonnes pratiques à savoir?</b>	 <b>23</b>
Quelles sont les <i>bonnes pratiques</i> pour faciliter l'adhésion des hommes aux ateliers de masculinité positive ?	23
Quelles sont les <i>bonnes pratiques</i> pour animer des ateliers sur la masculinité positive ?	25
 <b>Références bibliographiques</b>	 <b>29</b>



masculinité

genre

rôles de  
genre



sexe

identité

société patriarcale

# QUELS ÉLÉMENTS CONCEPTUELS DOIS-JE CONNAITRE ?

As-tu déjà réfléchi à pourquoi, dans toutes les sociétés, on observe l'existence de diverses formes de violences et d'inégalités entre hommes et femmes ? Est-ce naturel ou normal ? Et quelles attitudes et actions pouvons-nous, en tant qu'hommes, entreprendre pour transformer cette situation ?

Dans les paragraphes suivants, nous tenterons de répondre à ces questions.

## Comment nos sociétés sont-elles construites ?

Le concept de **société** renvoie à l'ensemble de personnes qui interagissent les unes avec les autres, partageant une culture, des coutumes, des institutions et des règles juridiques dans un espace et un temps déterminés. Nos sociétés sont constamment sujettes à des changements et des ajustements liés à des processus tels que l'économie, l'environnement, la politique, l'éducation, le droit, la technologie, entre autres.

Bien que toutes les sociétés soient constituées d'un tissu diversifié et multiculturel, les principes de **la société patriar-**

**cale** se sont établis et sont devenus dominants dans les sociétés du monde entier au cours des cinq derniers millénaires. Il s'agit d'une configuration sociale, culturelle et même juridique qui accorde à l'homme la prédominance, l'autorité et des privilèges sur la femme, la plaçant dans une relation de subordination et de dépendance.



Le **patriarcat** est "une forme traditionnelle d'organisation sociale qui accorde aux hommes, ou à ce qui est considéré comme masculin, plus d'importance qu'aux femmes, ou à ce qui est considéré comme féminin" (ONU Femmes, 2016).

## Qu'est-ce que le genre ?

En de nombreuses occasions, les termes **sexe** et **genre** sont utilisés comme des synonymes, et l'on pense qu'ils font référence de manière générale aux hommes et aux femmes. Cependant, la théorie féministe a cherché à différencier ces concepts afin d'illustrer comment le contexte social influe sur les réalités vécues par les femmes et les hommes.

**Sexe :** Les êtres humains naissent avec différentes caractéristiques corporelles, résultant de processus biologiques. Parmi elles, nous naissons avec différents organes génitaux. Cette différence biologique nous classe et divise entre mâles (ceux qui naissent avec un pénis) et femelles (ceux qui naissent avec un vagin). "Ces ensembles de caractéristiques biologiques ne s'excluent pas mutuellement, car il existe des individus qui possèdent les deux, mais ces caractéristiques ont tendance à différencier les humains en hommes et femmes" (ONU Femmes, 2016).

**Genre :** Il fait référence à l'assignation sociale attribuée aux personnes en fonction de leur sexe ; c'est-à-dire, "les rôles, les comportements, les activités et les attributs qu'une société donnée considère à un moment donné comme appropriés pour les hommes et les femmes". Outre les caractéristiques et les opportunités socialement associées aux personnes de sexe masculin et féminin et aux relations entre femmes et hommes, filles et garçons, le genre concerne aussi les relations entre les femmes et celles entre les hommes. Ces attributs, opportunités et relations sont socialement construits et assimilés à travers les processus de socialisation. Ils sont liés à un contexte spécifique, ponctuel et variable. Le genre détermine ce qui est attendu, permis et apprécié chez une femme ou un homme dans un contexte donné" (ONU Femmes, 2016).

Du point de vue de la psychologie, le genre est reconnu comme un processus psychosocial qui se structure autour de trois éléments fondamentaux :

- **Attribution du genre :** À la naissance, les individus se voient attribuer un sexe biologique – mâle ou femelle – en fonction de l'apparence externe de leurs organes génitaux. Simultanément, se construisent les règles, les directives, les normes et les attributs de la masculinité et de la féminité, que chaque société considère comme des "formes culturellement appropriées" (Izquierdo, 2007). Cela inclut des aspects tels que le choix vestimentaire autorisé, les couleurs acceptées et les jouets avec lesquels on peut jouer. Ce processus est connu sous le nom de socialisation de genre et est renforcé dans toutes les sphères sociales, tout au long de la vie.

- **Identité de genre :** Les Principes de Yogyakarta indiquent que l'identité de genre est "l'expérience profonde, interne et individuelle de chaque personne concernant son genre, qui peut ou non correspondre au sexe assigné à la naissance." Elle se manifeste à travers la tenue vestimentaire, les gestes, le langage, l'expression corporelle et les schémas de comportement avec les autres, constituant ainsi le concept d'*expression de genre*. Les personnes qui s'identifient au genre qui leur a été assigné à la naissance sont considérées comme cisgenres (le préfixe "cis" signifie "du même côté"). En revanche, les personnes transgenres (le préfixe "trans" signifie "de l'autre côté") sont celles qui s'identifient et se perçoivent dans un genre différent de celui qui leur a été assigné à la naissance. Par exemple, un homme transgenre est une personne qui, assignée femme à la naissance, se sent, se construit et se perçoit en tant qu'homme.
- **Rôles de genre :** Les "normes sociales et comportementales qui, dans une culture spécifique, sont largement considérées comme socialement appropriées pour les personnes d'un sexe spécifique" (ONU Femmes, 2016). Par exemple, il est couramment admis qu'une femme devrait être affectueuse et maternelle, tandis qu'un homme devrait être fort et courageux. Ces mandats sont si profondément ancrés dans nos sociétés qu'ils sont considérés comme naturels.

## Comment le genre impacte-t-il l'accès aux droits et le développement des individus ?

La Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) affirme dans son premier article que "tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits". Partant de



ce principe, lorsqu'on parle d'égalité des genres, on fait référence à la quête d'égalité dans l'accès aux ressources, aux droits et aux opportunités pour toutes les personnes, quel que soit leur sexe.

Bien que des progrès significatifs aient été réalisés au cours des dernières décennies en matière de droits politiques, économiques, sociaux et culturels des femmes, la société patriarcale continue de définir les règles sociales. Par conséquent, elle continue à accorder aux hommes plus de pouvoir, d'accès et de contrôle sur les ressources, les prises de décisions et les rôles attribués à la vie publique. En contraste, les femmes manquent d'opportunités et se trouvent dans des conditions de subordination, ce qui génère des désavantages et des inégalités.



À cet égard, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) indique : "Les désavantages que vivent les filles et les femmes sont une cause majeure d'inégalité. Trop souvent, elles sont victimes de discriminations dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la représentation politique et du marché du travail, entre autres, ce qui a un impact négatif sur le développement de leurs capacités et de leur liberté de choisir [notre traduction]".

La disparité de traitement entre les femmes et les hommes peut être identifiée dans de multiples domaines : dans l'exercice du travail rémunéré, dans l'occupation des postes de prise de décisions et dans l'accès à l'éducation. Par exemple, ce sont les femmes qui sont chargées des tâches de soin et d'entretien du foyer, tandis que les hommes exercent des emplois rémunérés dans l'espace public. Même lorsque les femmes ont des rôles de travail rémunéré à l'extérieur du foyer, elles continuent d'assumer les tâches domestiques. Et il ne s'agit pas seulement des tâches assignées, mais aussi de la valorisation qui leur est accordée, perpétuant une inégalité persistante pour les femmes.

## Qu'est-ce que signifie exactement la "masculinité" ?

Le concept de **masculinité** peut parfois être difficile à comprendre. Nous pouvons donc commencer par dire ce que la masculinité n'est pas :

- Ce n'est pas une détermination biologique, c'est-à-dire qu'on ne naît pas avec.
- Ce n'est pas déterminé par les organes génitaux dont dispose un mammifère mâle (pénis, testicules, etc.)
- Ce n'est pas inhérent à l'énergie propre d'un mammifère mâle.

**La masculinité est le "script" de l'éducation et la socialisation des hommes, tout comme la féminité est le "script" de l'éducation et la socialisation des femmes.** La masculinité est un mandat, un ensemble de normes, de pratiques et de discours qui sont socialement attribués aux hommes. La masculinité en soi n'est pas un concept avec des connotations négatives ou positives. Cependant, lorsqu'elle est placée dans le contexte des sociétés patriarcales dans lesquelles nous vivons, elle nous permet de voir un type particulier de masculinité - hégémonique ou dominante - associé à un ensemble de pratiques basées sur le pouvoir, le privilège ou la violence, qui doivent être transformées.

## Pourquoi parlons-nous de masculinité hégémonique ?

Lorsqu'on évoque la notion **masculinité hégémonique**, il s'agit d'un mandat, d'un ensemble de normes, de pratiques et de



discours auxquels les hommes doivent se conformer dans une société patriarcale afin de maintenir leur position de privilège et de pouvoir. La plupart des hommes sont conditionnés à construire leur identité en l'opposant fermement à la notion de féminité. Ainsi, se construire en tant qu'homme implique de tolérer et d'exercer la violence, de démontrer la force ou la virilité. En revanche, cela restreint l'expression des émotions, particulièrement celles qui révèlent la vulnérabilité, l'humilité et la capacité de prendre soin. À la place, les hommes développent la fierté, l'agressivité et l'évitement, avec des répercussions négatives sur leurs relations familiales et émotionnelles, ainsi que sur leur santé.

La masculinité hégémonique habitue les hommes à assumer un rôle de pouvoir au sein de la famille (et souvent aussi dans des espaces publics) : traditionnellement, ce sont eux qui dirigent les conversations importantes, gèrent l'argent et les biens, sont pris en charge et soignés (nourris, lavés, satisfaits sexuellement), ont le dernier mot, y compris sur des questions qui les dépassent, comme le corps des femmes (en parlant d'avortement, de repos, de projets de vie, etc.). Une façon pour les hommes de montrer leur virilité est de démontrer qu'ils peuvent avoir de nombreuses conquêtes sexuelles ou de nombreux enfants, de préférence des garçons. La nécessité de prouver leur virilité ne se manifeste pas seulement envers les femmes, mais surtout à l'égard des autres hommes, auxquels ils doivent montrer qu'ils sont assez virils et/ou faire preuve de loyauté au cas où ils auraient plus de pouvoir, formellement ou implicitement.

La masculinité hégémonique n'exerce pas seulement une pression sur chaque homme individuellement, ni se limite seulement à sa vie personnelle, mais elle constitue aussi un principe fondateur, souvent invisibilisé, sur lequel se sont construites la plupart des institutions publiques, privées, religieuses et

familiales. Pour s'exprimer, la masculinité hégémonique doit recourir à la violence, de différentes manières, qu'elle soit subtile, explicite ou extrême, à l'égard de ceux qui l'entourent.

## Qu'est-ce que la violence et quel est son lien avec le genre ?

Selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la violence est "la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal-développement ou des privations."



À partir de cette définition générale de la violence, explorons ce que signifie **la violence basée sur le genre (VBG)**. Selon les Nations Unies, elle désigne "tout type d'acte préjudiciable perpétré contre une personne ou un groupe de personnes en raison de leur sexe, de leur genre, de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre, réels ou perçus". La VBG découle de la construction inégale des relations de pouvoir et d'autorité entre les hommes, les femmes et les personnes non binaires. Le pouvoir est la capacité de décider et d'agir. Il existe de nombreux types de pouvoir (physique, social, économique, politique, lié à l'âge, lié au genre).

Il est crucial de rappeler que l'asymétrie dans l'accès aux ressources, au pouvoir et aux droits est généralement en faveur des hommes et au détriment des femmes, ainsi que des populations ne répondant pas au standard masculin, et cela explique pourquoi la VBG est principalement perpétrée contre les femmes, les filles, les personnes LGBTI+ et d'autres personnes non binaires. De plus, la VBG peut également in-

clure la violence que les hommes exercent sur eux-mêmes et sur d'autres hommes, ainsi que celle exercée par toute personne autre que les hommes pour des raisons de genre.

## Alors, la violence est-elle inscrite dans la nature des hommes ?

Non, il s'agit d'une construction sociale qui peut être désapprise. Ce processus n'est pas facile ni rapide, car cette construction a été transmise socialement pendant des milliers d'années, de génération en génération. Il existe donc des aspects de la violence qui ont été totalement naturalisés, en particulier chez ceux qui n'en subissent pas les conséquences au quotidien (les hommes) et qui l'exercent de manière inconsciente. Cependant, en parallèle des expressions de masculinités violentes, il existe aussi des manières non violentes d'être un homme.

## Pourquoi parlons-nous de masculinité positive ?

Les masculinités non violentes<sup>3</sup> représentent la diversité des pratiques positives existantes, passées et à venir au sein des identités masculines. Chaque homme a le potentiel, dans son histoire, de renoncer aux "plans que le patriarcat a prévus pour lui". Ces refus personnels des normes imposées par la masculinité dominante peuvent se combiner pour former **une identité masculine collective non violente et positive**.

---

3. La méthodologie présentée dans le manuel et la boîte à outils vise principalement à éradiquer les comportements violents et agressifs associés à la masculinité traditionnelle, d'où l'utilisation du terme

La masculinité positive représente l'ensemble des identités masculines qui encouragent l'équité, des relations plus égalitaires et non sexistes, le consentement, la coresponsabilité, prenant en compte une dimension affective et une connexion émotionnelle. Elle explore des expressions de genre plus libres et diverses, des désirs et des pratiques sexuelles remettant en question "l'amour romantique", l'utilisation d'un langage inclusif, ainsi que de certaines pratiques ou processus qui cherchent à confronter les normes traditionnelles de masculinité.

Bien que des changements historiques et culturels se produisent dans nos sociétés quant à la manière de vivre et de se configurer en tant qu'hommes, la réflexion sur les masculinités positives ne cherche pas à imposer un nouveau "modèle unique" de masculinité, un nouvel impératif, mais plutôt à encourager des conversations sur des expériences réelles et libératrices. L'objectif est d'éliminer les violences sexistes et de favoriser l'épanouissement d'expériences plus libres pour les femmes et les hommes.

---

"masculinités non violentes" tout au long de ces documents. Néanmoins, nous reconnaissons que les masculinités non violentes ne représentent qu'une forme parmi les modèles plus larges de masculinités positives. En remettant en question les normes culturelles qui favorisent la violence physique, verbale ou émotionnelle chez les hommes, notre objectif global est de contribuer au développement d'un environnement propice à des expressions de masculinité plus positives et constructives.





# QUELLES SONT LES BONNES PRATIQUES A SAVOIR ?

Les *bonnes pratiques* désignent des approches, des démarches ou des actions fondées sur l'expérience et recommandées pour leur efficacité et leur pertinence dans un domaine spécifique. Dans ce manuel, les *bonnes pratiques* sont appliquées aux ateliers de sensibilisation sur la masculinité positive, impliquant directement les hommes.

## Quelles sont les bonnes pratiques pour faciliter l'adhésion des hommes aux ateliers de masculinité positive?

- **Établir une relation de confiance avec les hommes** peut permettre de faciliter leur adhésion au processus de formation, car une fois cette connexion établie, les hommes sont moins méfiants vis-à-vis des activités liées à la masculinité positive. C'est la raison pour laquelle certaines organisations choisissent d'intégrer ultérieurement de telles activités au sein de projets déjà existants.

---

4. Les bonnes pratiques ont été élaborées en collaboration avec d'autres organisations, Solidar et Swissaid, qui possèdent également une expertise sur cette thématique.

- **Former des personnes directement issues de la communauté** afin qu'elles puissent sensibiliser d'autres hommes, en les encourageant notamment à participer activement aux ateliers dédiés (cette méthode est appelée "peer to peer"). En fonction du contexte, ces personnes peuvent être jeunes ou âgées, et provenir de professions variées, telles que des enseignants ou des éducateurs sportifs. Cette approche repose sur l'impact de la sensibilisation en utilisant des médiateurs culturellement compétents et proches des réalités de la communauté.
- **Établir des partenariats avec des institutions** afin de collaborer directement avec des groupes de travailleurs qui, dans le cadre de leurs fonctions, sont contraints de participer aux ateliers. Cette démarche favorise l'engagement continu des participants, prévenant les abandons potentiels, tout en permettant d'atteindre des individus qui n'auraient pas participé d'eux mêmes. Diverses institutions peuvent être ciblées telles que les universités, les hôpitaux, les services de transports publics, voire, si le projet vise une diffusion plus étendue, des institutions gouvernementales comme les ministères.
- **Solliciter la participation d'hommes incarnant une figure morale proche des participants**, tels qu'un leader communautaire respecté ou un enseignant apprécié. La connexion personnelle et la confiance établies avec une figure morale influente peuvent fortement influencer la décision des hommes de s'engager activement aux ateliers.
- **Bien préparer les invitations pour les futurs participants d'un atelier**, car la thématique de la masculinité



positive suscite généralement peu d'intérêt chez les hommes. Les invitations doivent être ainsi envoyées avec suffisamment d'avance et de préférence sous forme écrite. Le document d'invitation doit fournir des détails précis sur le lieu, l'horaire, le nom et l'objectif de l'atelier. Il est impératif de bien réfléchir au choix du langage, visant à susciter non pas de la méfiance, mais plutôt de la curiosité et de l'engagement, en favorisant un langage positif et incitatif.

## Quelles sont les bonnes pratiques pour animer des ateliers sur la masculinité positive ?

- **Privilégiez des participants qui ont un lien préexistant,** même s'il est indirect, tels que des jeunes d'une même école ou des employés d'une même entreprise. L'intégration et la participation deviennent complexes lorsque lorsque les personnes viennent de milieux différents ou possèdent des expériences variées. Bien qu'un lien indirect ou direct soit encouragé pour faciliter les interactions, il peut être intéressant de diversifier les participants en termes d'âge et de profil pour enrichir les échanges au cours des séances. Cela pourrait impliquer des individus de différentes générations au sein d'une même communauté, ou des membres d'une équipe sportive représentant divers milieux socio-économiques.
- **Utiliser l'art ou le sport dans le processus de formation,** car ces approches peuvent permettre aux participants d'explorer leurs émotions et de les exprimer d'une manière plus accessible et moins intimidante que les méthodes traditionnelles, comme les discussions ouvertes. Le théâtre, par exemple, est fréquemment

utilisé dans ce type d'ateliers car il offre l'opportunité aux hommes de jouer des scènes de leur vie quotidienne, jouant ainsi le rôle d'un miroir et d'un catalyseur.

- **Avoir une équipe formée et compétente**, surtout dans le contexte délicat de remise en question de la masculinité, où des interrogations et/ou des résistances peuvent surgir au sein de certains groupes. Il est recommandé d'engager un ou une facilitateur.rice expérimenté.e en masculinité positive, s'appuyant sur une méthodologie préalablement validée, pour garantir une approche efficace et bien acceptée.
- **Avant de débiter tout processus éducatif, créer un environnement de confiance, de respect et de collaboration avec les participants.** C'est le moment où les participants doivent se sentir à l'aise, se familiariser avec le groupe et comprendre les objectifs de l'atelier. Le ou la facilitateur.rice doit également identifier les attentes des participants afin d'ajuster le processus d'apprentissage ou d'expliquer plus en détail les objectifs. C'est à cette étape qu'il est important d'établir des normes de convivialité pour le groupe.
- **Maintenir toujours un dialogue ouvert et constructif** face à des participants manifestant une attitude hostile ou de résistance dans les ateliers, pour créer un environnement propice à la compréhension mutuelle et à l'apprentissage collectif. Des mesures peuvent être mises en place, telles que comprendre la raison à l'origine de la résistance pour saisir les questionnements sous-jacents de la personne, éviter de prendre la situation personnellement en reconnaissant le droit de chacun à exprimer des désaccords, amener le groupe à s'autoréguler en réfléchissant de manière construc-

tive à ces désaccords, et si besoin, recourir à des arguments basés sur les droits, les lois ou autres réglementations.

- **Mettre en place des mesures concrètes pour inciter les hommes à assumer davantage de responsabilités,** à la fin du cycle de formation. Cela peut passer par la remise d'un *Diplôme* lors de la dernière session, exprimant les souhaits ou désirs de leurs enfants ou conjoint.e.s, ou par l'instauration d'un *Pacte de responsabilité*, engageant les hommes à concrétiser quelques actions spécifiques (comme faire les courses, préparer les repas, exprimer leurs émotions à leur entourage etc.). Ces initiatives pratiques visent à ancrer les enseignements reçus lors des ateliers dans des actions concrètes du quotidien.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Izquierdo, M. (2013). “La construcción social del género”, en Díaz, C, y Dema, S., Sociología y género. Madrid: Editorial Tecnos.

ONU Mujeres (2016). *Profundicemos en términos: Guía de terminología y uso de lenguaje no sexista para periodistas, comunicadoras y comunicadores*. México: ONU Mujeres. Consulté sur :

<https://atlasdegenero-semujeres.edomex.gob.mx/sites/atlasdegenero-semujeres.edomex.gob.mx/files/files/Guia%20lenguaje%20no%20sexista%20ONUMujeres.pdf>

Principios de Yogyakarta (2007). Principios sobre la aplicación de la legislación internacional de derechos humanos en relación con la orientación sexual y la identidad de género, Consulté sur :

[http://yogyakartaprinciples.org/wp-content/uploads/2016/08/principles\\_sp.pdf](http://yogyakartaprinciples.org/wp-content/uploads/2016/08/principles_sp.pdf)

UNFPA (2019). *Varones y masculinidad(es): Herramientas pedagógicas para facilitar talleres con adolescentes y jóvenes*, Argentina: Iniciativa Spotlight. Obtenido de:

<https://drive.google.com/file/d/1zZklRNyLhwZLc2ZTWu4hSYtEJDc9ftN3/view>

UNFPA (2022). *Actividades para la facilitación de las intervenciones comunitarias: Trabajo con hombres*, México: UNFPA. Consulté sur :  
[https://mexico.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/actividades\\_para\\_la\\_facilitacion\\_de\\_las\\_intervenciones\\_comunitarias\\_trabajo\\_con\\_hombres.pdf](https://mexico.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/actividades_para_la_facilitacion_de_las_intervenciones_comunitarias_trabajo_con_hombres.pdf)





*D'hommes à Hommes : un mini-guide théorique pour promouvoir les masculinités non violentes a été imprimé en avril 2024. Sa composition a impliqué l'utilisation de la police Neutra Text et du logiciel de mise en page Scribus (1.4.8) sur un système Debian 10 (Buster).*